

dans les familles des victimes auxquelles nous nous devons de manifester toute notre solidarité, notre reconnaissance et notre compassion.

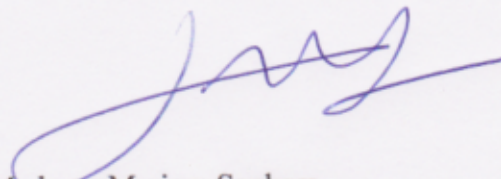
Face à cette situation, les burkinabè doivent rester unis et se lever tous ensemble pour la défense de leur patrie. Il faut qu'ils viennent à bout des menées terroristes qui proviennent de l'intérieur et de l'extérieur. Car sans la paix, notre démocratie obtenue de haute lutte, notre économie et notre vivre ensemble sont menacés.

En tant que burkinabè, nous pouvons certes avoir des divergences politiques, mais nous ne saurions être des ennemis. Nous devons rester soudés lorsque l'existence même de notre pays ainsi que nos vies sont en danger.

Défendre notre patrie, c'est soutenir les forces de défense et de sécurité. Il faut que soient mises à contribution les communautés locales : les confessions religieuses, les responsables coutumiers et la société civile. Et si cela est nécessaire, prendre nous tous les armes. Comme le disait le Président Sankara, « un militaire est un civil en mission et un civil est un militaire en permission ». Aujourd'hui, il s'avère que la formation militaire, instaurée pendant la révolution est une nécessité.

Plus que jamais, la devise de la révolution du 4 Août 1983 à savoir, « la patrie ou la mort nous vaincrons » a du sens ; ce n'était pas un vain mot. Notre survie dépend de nous-mêmes. La souveraineté de notre pays passe avant toute autre considération. Toute forme de soutien à nos forces de défense et de sécurité s'impose pour neutraliser les terroristes. Nos aïeux nous ont laissés un pays dont nous sommes fiers. Il est important que nous le protégeons, que nous le laissions tout entier et en harmonie, pour le bien être des générations futures.

La patrie ou la mort nous vaincrons !



Madame Mariam Sankara

Montpellier, le 15 Octobre 2018